

Arpenter la nuit comme à l'époque des Romains

ANTIQUITÉ «Nox», la nouvelle exposition du Musée romain Lausanne-Vidy, nous immerge dans une maison une fois le soleil couché, pour explorer les pratiques et les croyances liées aux heures sombres. Ludique et éclairant

VIRGINIE NUSSBAUM

X @Virginie_nb

Il y a 2000 ans, la nuit était plus noire qu'aujourd'hui. A Lousonna, bourgade gallo-romaine qui se tenait à l'emplacement de l'actuel quartier de Vidy, pas d'éclairage public – juste la clarté de la lune et quelques lampes à huile vacillant dans l'embrasement des *domus*. C'est dans l'une de ces riches demeures antiques, appartenant à la classe aisée, qu'on est invité à pénétrer au crépuscule. Après avoir passé l'imposante porte et son heurtoir aux yeux rougeoyants et vu le soleil se coucher, une voix nous prévient, montant de la pénombre. «D'où je siège, je te vois, je te scrute.»

C'est Nox, la déesse de la nuit dans la mythologie romaine, qui apparaît sur le mur dans son manteau constellé d'étoiles. Sous les traits de l'artiste Tami Hopf, la sœur des Ténèbres – mère des Songes, des Rêves mais aussi du célèbre Morphée – nous servira de guide à la découverte de *Nox. Au cœur de la nuit*, la nouvelle exposition du Musée romain de Lausanne-Vidy. Qui s'attelle à éclairer, au fil des pièces, le rapport qu'avaient nos ancêtres aux heures sombres.

Scénographie sobre

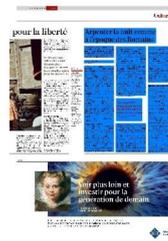
Après le lifting de l'institution et de son exposition permanente l'an dernier, *Nox* ouvre les feux avec une thématique grand public et immersive, loin de l'image qu'on se fait encore parfois des musées archéologiques, souligne la directrice Karine Meylan. «On conserve notre ADN, c'est-à-dire la mise en lumière des liens entre l'Antiquité et nos jours. A travers des objets et des textes antiques, toujours pertinents aujourd'hui, on veut montrer comment ces gens vivaient. Proposer comme un voyage dans un autre pays, un miroir à nos propres existences.» Tout en revalorisant les vestiges du (vrai) *domus* qu'abrite le musée, et que les précédentes expositions avaient éclipsés.

Retour chez notre hôte imaginaire. On arpente la maison, des chambres au jardin – les enfants, eux, s'armeront d'une lampe spéciale pour une chasse aux indices. Dans chaque pièce, les fresques mystiques de Tami Hopf dialoguent avec une scénographie sobre qui rappelle la fonction du lieu. Dans le bureau, une table et une plume pour évoquer la nuit inspiratrice, celle des penseurs – qui ont longtemps méconnu les allers et venues du soleil. Dans les casques, des sources antiques ou contemporaines nous parlent de leurs éclipses: David Bowie chante *Space Oddity* et l'auteur latin Quintilien vante les mérites de l'écriture nocturne – «La veillée, lorsque nous l'abordons frais et reposé, est la meilleure forme d'isole-

ment». Le terme «élucubration» vient d'ailleurs de *lucubro*, c'est-à-dire le travail réalisé durant la nuit...

Studieuse, l'obscurité sait aussi s'encanailler. On rejoint la salle de banquet et ses lits sur lesquels s'allongeaient les Romains pour déguster leur repas, «qui prenait en quelque sorte la forme de nos tapas actuels», sourit Karine Meylan. La *cena* se prolongeait parfois jusqu'au petit matin, avec musique et spectacles offerts par les plus aisés. Un calice d'époque sur lequel dansent des squelettes avinés rappelle qu'on peut aussi se perdre dans la brume des excès... Sénèque, lui, n'hésite pas à condamner «ceux qui passent dans le vin et le parfum leur nocturne existence. [...] Ne violent-ils pas les lois de la nature, ceux qui boivent à jeun?»

Nuits romaines, nuits câlines. On rejoint le lit à baldaquin pour étouffer quelques clichés: non, la sexualité des Romains n'était pas aussi débridée qu'on l'imagine. «Dans la haute société, le mariage était fondamental. La sexualité chez les femmes, qui rimait avec maternité, était très contrôlée et l'adultère fortement puni.» Il n'empêche, on s'intéressait déjà au plaisir, qu'on peignait avec beaucoup d'érotisme sur les lampes à huile – et au plaisir féminin. Selon les mots sans détour d'Ovide, qui résonnent sous les tentures: «La jouissance est maximale quand l'amante et l'amant y succombent en même temps.»



Bile de chèvre contre l'insomnie

Dans la seconde chambre, l'exposition traque les nuits blanches. «De nombreux récits mythologiques décrivent le sommeil comme un sauveur, apportant le repos dont on a besoin, ajoute Karine Meylan. Mais il y avait beaucoup d'insomniaques dans l'Antiquité. Ils avaient au final les mêmes problèmes que nous!» Un petit cabinet révèle les remèdes d'antan – absinthe, vin de mandragore, pavot. Quant à Pline l'Ancien, il recommandait d'appliquer la bile d'une chèvre sacrifiée en onction sur ses yeux – l'ancêtre du masque anti-cernes?

Après le passage au jardin, où fleurissent les pratiques de la magie (blanche ou noire) sous les étoiles et le patronat de la déesse Hécate, la nuit révèle enfin sa carte la plus inquiétante, qu'abat la voix mystérieuse de Nox – les dangers, réels ou imaginaires, qu'on lui prête. «Les villes romaines étaient si peu éclairées, certains n'osaient même pas sortir la nuit.» Car il y avait le risque de finir au fond d'un puits, passage entre le monde des vivants et des morts, où l'on jetait volontiers son ennemi... ■

«Nox. Au cœur de la nuit», Musée romain de Lausanne-Vidy, jusqu'au 23 février 2025. Un riche programme d'activités accompagne l'exposition, notamment: une visite du parc archéologique à l'aube avec petit-déjeuner offert, di 14 juillet à 6h

«Les repas des Romains prenaient en quelque sorte la forme de nos tapas»

KARINE MEYLAN, MUSÉE ROMAIN
DE LAUSANNE-VIDY